

LE TEMPS CHEZ LES ÉTRUSQUES

Michèle Tillard

Après avoir abordé dans ce magazine¹ la « découverte » des cadrans solaires par les Romains, Michèle Tillard nous emmène encore plus avant dans l'histoire, à la rencontre des Étrusques...



Le Sarcophage des Époux (Musée national étrusque de la Villa Giulia, Rome).

Qui sont les Étrusques ? C'est un peuple, peut-être venu d'Orient, mais plus probablement autochtone, qui vécut dans l'actuelle Toscane entre le IX^e et le V^e s. avant J.-C., s'étendit sur le Latium et la Campanie au Sud, en Ombrie et en Vénétie au Nord ; qui mena de rudes batailles contre les Grecs venus de Phocée, notamment, puis contre les Romains, et qui finit par disparaître politiquement, et se fondre culturellement dans la civilisation Romaine - non sans avoir enseigné à cette dernière l'alphabet, l'hydrologie, la divination, le théâtre, et peut-être un certain art de vivre. Les Étrusques, peuple de paysans et surtout de commerçants, étaient aussi des artistes exceptionnels, qui donnèrent à l'Italie sa première « Renaissance toscane ».

Mais comment ce peuple concevait-il le temps ? Il est bien difficile de le dire, dans la mesure où leur langue, encore largement incomprise, et l'absence de toute littérature qui nous soit parvenue directement ne nous renseignent guère ; nous devons nous fier à des témoignages indirects, grecs ou romains, souvent largement postérieurs à l'apogée de la civilisation étrusque. Essayons toutefois d'en dire un mot.

LE TEMPS DES CALENDRIERS

Il y a fort à parier que ces hommes en contact étroit avec la Grèce aient eu vent des efforts de la pensée grecque à ce sujet, et qu'ils aient, en particulier, connu *Les Travaux et les Jours*

d'Hésiode : la vie d'un *gentleman farmer* de Cære ou de Vulci ne devait pas différer tant que cela de celle d'un petit propriétaire terrien de Grèce centrale... Tous deux avaient à observer la course des étoiles et les phénomènes météorologiques pour déterminer le bon moment, le « kairós » comme disent les Grecs, pour semer, récolter, ou envisager une navigation paisible... Les saisons (*horai* en grec) étaient-elles considérées comme des déesses ? C'est probable, mais nous n'en savons rien.

Mais le temps n'était pas seulement celui du labour ; tout aussi important, plus peut-être, était la détermination des jours fastes et néfastes, et des moments dédiés aux rites et aux jeux. Or là, nous avons de la chance : nous disposons très probablement d'un calendrier de ce type dans le fameux *Livre de lin de Zagreb*. Il s'agit d'un des plus longs documents écrits en langue étrusque ; emmené en Égypte, peut-être par un haruspice ou un prêtre, il servit... à confectionner une momie ; et c'est ainsi qu'il fut acheté par un diplomate croate en poste à Alexandrie, et ramené au musée de Zagreb, où il se trouve encore aujourd'hui. On s'aperçut, en déroulant la bande de tissu, qu'elle était écrite en étrusque, et qu'il s'agissait très probablement d'une liste de fêtes rituelles dédiées à différentes divinités.



Le « livre de lin de Zagreb »

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Le temps des calendriers se fonde sur une unité de temps qui est l'année ; celle-ci est marquée par le retour régulier des saisons, des tâches à accomplir, des fêtes à célébrer. C'est un temps à la fois cyclique et linéaire, soumis à la loi de l'éternel retour, et en même temps voué à finir.

¹ [Et les Romains découvrirent le cadran solaire... - Michèle Tillard](#)

La vie humaine obéit aux mêmes règles : le Destin lui a fixé une durée maximale de douze fois sept ans, soit 84 ans ; au-delà de cette limite, l'homme se survit simplement ; le dialogue avec les dieux est rompu, et il ne reçoit plus d'eux aucun message.

Les Étrusques croyaient-ils, originellement, à la métempsychose ? Là encore, il faut rester prudent. Il est possible que sous l'influence des Pythagoriciens installés en Grande Grèce et en Campanie, ils aient été tentés par cette doctrine ; mais rien ne permet d'en être sûr. Les multiples, et magnifiques représentations du monde des morts et du passage vers l'au-delà, qu'il s'agisse des peintures de tombes ou des reliefs gravés sur les urnes, nous montrent des banquets, des jeux, des divertissements, soit donnés par les vivants en l'honneur des morts, soit poursuivis par les morts dans un au-delà qui ressemble à la vie ; et si l'on voit le défunt partir sur un char, accompagné d'un cortège funèbre, rien n'indique qu'il y ait eu un voyage de retour...



Urne d'albâtre de Volterra (II^e- I^{er} s.).

La riche défunte, sur le couvercle tient un miroir ; sur la cuve est représenté le voyage du couple sur un char tiré par des mulets (Musée archéologique de Volterra).

Le temps de l'Histoire, pour les Étrusques, obéissait à cette même conception tragique : un cycle pouvait être constitué d'un nombre déterminé d'années (un « siècle », pour eux, comptait de 100 à 120 ans) ; et chaque peuple s'était vu attribué, par le destin, un nombre défini de cycles. Eux-mêmes estimaient devoir vivre durant dix siècles, à savoir environ mille ans. L'Histoire leur a donné raison.

Les Étrusques ont-ils connu les cadrans solaires ? À ma connaissance, on n'en a pas trouvés représentés dans leurs œuvres. On en est donc réduit aux conjectures... Cependant, puisque les Grecs connaissaient cet instrument, il serait bien étonnant qu'ils l'aient totalement ignoré.

On peut par ailleurs citer un indice. La cité de Marzabotto, Kainua en étrusque, fondée dans la plaine padane au VI^e s. av. J.-C., est une ville nouvelle, qui fut détruite deux siècles plus tard par les Gaulois, et jamais reconstruite ; son plan est donc resté intact. Elle est construite selon un plan orthogonal hérité des Grecs, mais conforme aux rites étrusques : elle fut bâtie autour d'un point central, au croisement du *Decumanus* et du *Cardo* (avenues orientées N-S et E-O, que les Romains reprendront à leur compte), où l'on a découvert une fosse contenant 4 galets gravés d'une « croix d'orientation ». En outre, si l'on trace une ligne entre le podium de l'acropole, un point élevé d'où apparaît la totalité de la ville, et qui fut sans aucun doute choisi par l'augure, et ce point initial de la cité, elle « coïncide exactement avec la direction où le Soleil se couche sur la colline d'en face au solstice d'hiver », comme l'explique le professeur Giuseppe Sassatelli de l'Université de Bologne².

Peut-on en conclure que la cité toute entière était conçue comme un gigantesque, mais sommaire cadran solaire, à l'instar de ce que sera, à Rome, le *comitium* (voir l'article¹). Pour les Étrusques, l'orientation des bâtiments était une donnée essentielle : tous les temples étaient orientés N-S, et situés à l'extrémité de l'axe principal de la ville, le *decumanus*. Formé de murs aveugles sur trois côtés, il ne présentait un vestibule orné de colonnes que sur sa façade... c'est à dire face au Sud. Là encore, l'architecture permettait, dans une certaine mesure, d'indiquer le temps.

Les Étrusques étaient un peuple étonnant, à la fois proche et lointain. Pour autant qu'on le sache, ils avaient développé une conception assez particulière du temps ; disposaient-ils d'instruments comparables à ceux des Grecs et des Romains ? On ne peut en être sûr, même si, très vraisemblablement ils les connaissaient. L'archéologie nous apportera peut-être un jour une réponse définitive....

Michèle Tillard michele.tillard@gmail.com, ancienne professeure de lettres classiques en classe préparatoire littéraire, autrice de MOOC (cours en ligne) libres et gratuits de grammaire française, latin et grec ancien. Voir <https://philo-lettres.fr/>

² <https://www.mondedelabile.com/le-site-de-marzabotto-eclaire-la-religion-etrusque/>